

Sujet du mois d' avril 2019

France, Nicaragua, quelle issue pour les mouvements sociaux ?

Personne n'avait imaginé, lors du début du mouvement des gilets jaunes, une telle continuité. Pourtant, le Nicaragua traverse une crise similaire depuis le printemps 2018.

Le conflit a débuté de manière identique par une augmentation des taxes, sur l'essence en France, sur les cotisations de retraite au Nicaragua. Confronté à une levée de boucliers, le gouvernement nicaraguayen a fait machine arrière et retiré son projet de réforme. Mais les manifestations se sont poursuivies, sans qu'on puisse comprendre quel était leur objectif. On se souvient de la même confusion sur le mouvement des gilets jaunes, incapable de proposer quoique que ce soit, mis à part une opposition farouche.

Les appels au dialogue émanant du gouvernement ont été boudés dans les deux pays. Ils ont même été perçus comme des aveux de faiblesse, galvanisant les jeunes manifestants du mouvement M-19, comme cela a également pu galvaniser les exactions commises par les Black Blocks.

Dépourvu de programme, le mouvement du M19 appelle tout bonnement à renverser la « dictature », accusée d'être à l'origine de la « répression ». Comme en France, le gouvernement est accusé, notamment par la CIDJ (Commission internationale des droits de l'homme », d' « usage excessif de la force », « d'arrestations arbitraires », et compte tenu des décès, d' « assassinats » à l'encontre de la jeunesse du pays. Cependant, la répression au Nicaragua a été clairement plus sévère (recours à des tireurs d'élite et de paramilitaires à moto, semant l'effroi parmi la foule des manifestants), tandis que seule la réponse pénale commence à être appliquée en France. Pour le coup et devant cette réponse dramatique des autorités, le patronat nicaraguayen a désavoué le président Ortega et a réclamé, comme les manifestants, sa démission.

Par ailleurs, les médias internationaux se sont alignés sans réserve sur ces manifestants, considérés comme la quintessence de la société civile, malgré leur nihilisme et leur jusqu'au-boutisme. Le Nicaragua s'enfonce depuis un an dans une crise majeure, nourrie par les affrontements entre les forces de l'ordre et un mouvement insurrectionnel ultra violent. Les organisations humanitaires ont fait état d'un bilan alarmant : 325 morts, la plupart parmi les opposants, plus de 2 000 blessés, 800 prisonniers et quelque 60 000 exilés.

La contestation des gilets jaunes est marquée par la pénétration des Black Blocks, mais au-delà du mouvement anarchiste, qui caractérise ces derniers, une autre tendance se dessine. Eric Delbecq, expert en sécurité intérieure, vient de publier un essai, « Le temps des complaisances est terminé », sur ce nouvel aspect des mouvements sociaux et en particulier sur la montée des violences. À ses yeux, la multiplication des affrontements armés entre groupuscules d'extrême gauche et forces de l'ordre ne résulte pas du hasard, mais s'inscrit, au contraire, dans le cadre d'un projet pensé. Un projet qui vise à déstabiliser le

système capitaliste occidental et qui menace, selon lui, d'ébranler les fondements du système démocratique et, par voie de conséquence, la stabilité de notre République. Pour l'auteur, les plus hautes autorités de l'État n'ont pas vraiment pris la mesure du danger durant plusieurs décennies. Éric Delbecque assure ne pas vouloir faire polémique, mais seulement « amener celles et ceux qui pourraient être tentés par l'idéologie nihiliste de ces mouvements contestataires à prendre la mesure du chaos qu'ils contribuent à créer » (Le Point-16/03/19).

Le groupe ITS « Individus tendant au sauvage », est tout à fait dans cette tendance. Ce sont des extrémistes écologiques nihilistes véhiculant la devise suivante : « Tous les êtres civilisés méritent de mourir » À leur actif, au moins cinq attentats revendiqués dans quatre pays, dont la Grèce, depuis décembre 2018. Ils combattent pour un retour à la nature, convaincus de la destruction inéluctable du monde.

Le mouvement est présent en Amérique latine et en Europe. D'inspiration anarchiste, la structure est horizontale, les membres sont encagoulés et vêtus de noir à l'instar des Blacks Blocks. Comme les anarchistes, tous les communiqués du groupe (75 publiés le 22 février 2019), comme les revendications d'attentats, se retrouvent sur un blog hébergeant des contenus en sept langues - turc, anglais, italien, portugais, grec, tchèque et roumain.

Le groupe affirmait en 2016, à un journal mexicain : « *Nous ne demandons rien, nous n'avons aucune exigence (...) nous ne voulons rien résoudre, nous ne proposons rien à quiconque* ». Un nihilisme dans son plus pur aspect, avec cette nuance apportée par un de ses membres-fondateurs : « *Nous voulons participer à la déstabilisation de l'ordre établi, et prendre part à la paranoïa collective, pour terroriser les bonnes habitudes d'une société corrompue par son hypocrisie* » (TV5 monde-27/02/19).

Outre les destructions massives, ces mouvements sociaux ont donné un sérieux coup de frein à l'économie des deux pays. Au Nicaragua, le secteur du tourisme en pâtit énormément. 700 restaurants et 400 hôtels auraient fermés et 60 000 emplois auraient disparu. En France, le bilan s'alourdit chaque samedi tandis que les conséquences indirectes sur le commerce et l'industrie, s'élèveront sans doute à des dizaines de millions d'euros de pertes. Pire, pour le moment, rien d'indique l'approche d'une résolution.

Il semble toutefois que le mouvement des « gilets jaunes » s'essouffle. Par contre, les raisons profondes qui ont amené ce phénomène ne semblent pas avoir été résolues et il est par conséquent à craindre qu'il renaisse plus tard sous une forme ou sous une autre.